

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 19 | Filage – Gastel

Flûte

F. Borel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1948>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1998

Pagination : 2862-2865

ISBN : 2-85744-994-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

F. Borel, « Flûte », in Gabriel Camps (dir.), *19 | Filage – Gastel*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 19), 1998 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1948>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Flûte

F. Borel

- 1 La flûte est présente dans tout le Magreb, aussi bien dans les populations arabophones que herbérophones. Elle est confectionnée à partir d'un tuyau de roseau (de bambou, de métal, voire de matière plastique) ouvert aux deux extrémités et percé d'un certain nombre de trous. Parfois, elle est gravée de motifs décoratifs peints en rouge (comme par exemple en Kabylie) ou pyrogravés. L'embouchure terminale est simple, non aménagée, sinon bisotée. Le musicien tient sa flûte obliquement, pour faciliter la "prise de son" effectué en soufflant la "lame d'air" formée par les lèvres sur l'arête du bord du tuyau, ce qui permet de modifier à son gré le timbre de l'instrument et de lui donner sa texture typique, riche en air fuyant.
- 2 L'appellation générique de la flûte est d'origine arabe, *qasbah* (de *kasaba* = roseau), et correspond généralement à un type de flûte à six trous, plus un trou "d'octave" opposé aux autres et situé au milieu de la longueur totale, entre les emplacements du premier et du deuxième trou en partant du haut. L'intervalle entre les trous de jeu proprement dits équivaut à un douzième de la longueur totale. Le flûtiste tient son instrument avec la main droite en haut et la gauche en bas et utilise généralement le pouce de la main droite pour boucher le trou "d'octave" et l'index, le majeur ou l'annulaire de chaque main pour les autres trous.
- 3 Selon les régions, l'appellation change. C'est ainsi qu'au Gourara, où elle accompagne les chants d'*ahellil*, la flûte à sept trous prend le nom de *temja*. Dans le Haut-Atlas marocain la petite *talewatt* est occasionnellement jouée par des musiciens professionnels, alors que plus à l'ouest et dans le Sous, il s'agit de la flûte *tagwamans* (pour la danse des chasseurs), ou *tawwadit*.
- 4 Dans le nord de l'Algérie, de la Kabylie à l'Oranais, on rencontre encore la flûte à bec à cinq trous, décorée de motifs gravés et peints, appelée *djouak*.
- 5 Il est difficile d'établir une typologie des gammes propres à ces divers types, d'autant plus que les flûtistes peuvent les faire varier en condamnant certains trous, ou en ne les bouchant que partiellement, selon les circonstances. C'est ainsi que de diatonique au départ, la gamme peut se révéler semi-diatonique ou même chromatique en fin de compte, ce qui est révélateur de la fonction presque toujours soliste de la flûte, surtout

utilisée comme instrument d'improvisation, beaucoup plus rarement d'accompagnement à d'autres instruments.

Joueurs de flûte de roseau (*guesba*) chez les Beni Snous (Algérie occidentale) (photo P. Augier).



- 6 Dans le monde touareg, où elle est jouée par les bergers et gardiens de troupeaux, la flûte est appelée *tasənsəq* (Alojaly 1980 : 150), nom d'instrument du verbe *ənsəgh* (= siffler) dans l'Ayr et chez les Iullemeden du Niger. Ce terme coexiste avec une autre dénomination, *tazammart* (Foucauld 1950, IV : 1971) ou *tazommart* (Alojaly 1980 : 222) qui est répandue un peu partout, mais surtout dans l'Ahaggar et le Tassili des Ajjer. Paradoxalement, celle-ci semble inappropriée puisque sa racine ZMR d'origine arabe correspond en réalité au chalumeau, instrument à anche du type clarinette appelé *zmr* au Maghreb et *zummar* au Machrek.
- 7 Le même type de substitution se rencontre dans l'Adrar des Iforas, où le terme *taghanibt* ou *taghalibt* (qui signifie aussi calame, plume pour écrire, et, par extension, crayon, stylo), est utilisé pour désigner la flûte. Or, ce mot est une variante ou un dérivé de *aghanim*, terme générique berbère qui désigne le roseau (calame) et, par extension, le chalumeau. Au Niger, on rencontre encore la dénomination arabe algéro-tunisienne *alqasbah* (de *qasbd*), notamment chez les Eddes (Arabes targuisés) de l'Azawagh et, dans l'Ayr, celle de *sarewa*, nom haoussa de l'instrument. C'est une flûte semblable à la *qsaba*, mais à quatre trous et traditionnellement fabriquée à partir de l'écorce d'une racine de *tamat* (*Acacia seyal*). Actuellement, on utilise plutôt une section de tuyau de plastique (conduite électrique) ou de métal. Sa longueur varie entre 40 et 60 cm, sa section est de 2 à 3 cm. Chez les Touaregs méridionaux (Niger), les quatre trous sont équidistants, alors que dans le Hoggar, ils sont disposés en deux paires. Ils sont percés par le flûtiste lui-même aux emplacements déterminés par des habitudes de jeu. Ces quatre trous confèrent à la flûte une échelle pentatonique (sans demis tons) dont le modèle le plus courant au Niger

est *ré - mi - sol - la - do*, soit une alternance d'intervalles de seconde et de tierces mineure, avec utilisation systématique des octaves supérieures en soufflant plus fort.

- 8 Dans l'Ahaggar et chez les Arabes targuisés de l'Azawagh nigérien, la mélodie est parfois jouée avec l'accompagnement d'un bourdon vocal accordé sur la note la plus basse. Dans ce cas, le recours systématique aux ornements mélismatiques et aux demi-tons, voire aux quarts de tons réalisés en bouchant partiellement les trous de jeu, distingue fondamentalement cette pratique de celle, plus sobre, des musiciens touaregs traditionnels.
- 9 L'instrument est joué en solo exclusivement par des hommes dont la fonction de berger se reflète dans le répertoire des airs. En effet, la plupart des titres évoquent la vie du troupeau, le comportement des animaux (course, galop et allure des chameaux), la solitude des grands espaces, sorte de narration musicale que l'ethnomusicologue roumain Constantin Brailoiu a qualifié de "musique à programme".

BIBLIOGRAPHIE

ALOJALY Ghoubéïd, *Lexique Touareg-Français*. Copenhague : Akademisk Forlag, 1980.

AUGIER Pierre, "Ethnomusicologie saharienne. Les documents sonores recueillis récemment en Ahaggar et au Gourara" *Libyca XX*, 1972 : 291-311.

AUGIER Pierre, "La musique populaire au Sahara algérien", in : *Césure et société au Maghreb*, Paris : Éditions du CNRS, 1975 : 169-179.

BRAILOIU Constantin, "Afrique" (notice de disque), in : *Collection universelle de musique populaire enregistrée*, disque I. Donneloye (Suisse) : VDE-Gallo VDE 30-425, 1984.

CHOTTIN Alexis, *Tableau de la musique marocaine*, Paris : Geuthner, 1938.

FOUCAULD Père Charles de, *Dictionnaire Touareg-Français, dialecte de l'Ahaggar* (4 vol.), Paris, Imprimerie nationale de France, 1951-1952.

KUBICA Vaclav, "La qasba algérienne et sa musique", *Annals of the Naprstek Museum*, (Prague) 9, 1980 : 35-36.

LE GONIDEC Marie-Barbara, "Les flûtes en roseau du pourtour oriental de la Méditerranée" in : *Le roseau et la musique*, Aix-en-Provence, Édisud 1988 : 1925.

LORTAT-JACOB Bernard, *Musiques et fêtes au Haut-Atlas*, Paris ; La Haye, New York : Mouton ; Paris : EHESS, 1980.

MAMMARI Mouloud, *L'ahellil du Gourara*, Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1984.

MECHERI-SAADA Nadia, *Musique touarègue de l'Ahaggar* (Sud algérien). Paris, Awal-L'Harmattan, 1994 : 81-84.

ROUANET Jules, "La musique arabe", in Albert Lavignac (fond.), *Encyclopédie de la musique et dictionnaire du Conservatoire*, vol. V. Paris, Delagrave, 1922 : 2922-2923.

SCHUYLER Philip Daniel, *A repertory of ideas : the music of the Rwais, Berber professional musicians from southwestern Morocco*, PhD, University of Washigton, 1979 : 137-140.

VAN GENNEP Arnold, "La gravure sur roseau à Constantine", in : *Revue d'ethnographie et de sociologie*, Tome III, Paris, Ernest Leroux, 1912 p. 350-363.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Fête